



12 Novembre.

Ton corps martyrisé devient un reliquaire
Où je cache mon cœur, tu es dépositaire
De tous mes sentiments, et c'est toi qui décides :
En resterons-nous là, désormais le cœur vide ?
Je ne demande rien, rien qu'un peu de tendresse,
Deux bras autour de moi, c'est bien là ma faiblesse.
Je me suis prise au jeu, à ce doux badinage
Qui dans mon cœur crédule a créé des ravages !
J'ai cru trouver en toi, l'autre part de moi-même,
Cet être généreux et que j'aime et qui m'aime.
Me suis-je ainsi trompée, je reste désormais,
Seule au bord du chemin, seule avec mes regrets !
Partout autour de moi, ce vide sidéral,
Âme en peine, errant dans un monde glacial !



A Petit Louis

A cet enfant, souffrant des rigueurs de la guerre,
Et subissant ainsi, l'éloignement d'un père,
A cet enfant chétif frissonnant de misère,
J'offre ces quelques vers, du plus profond de moi.
Cet enfant avait faim, cet enfant avait froid !
Je n'oublie pas non plus le chagrin de la mère,
Seule, élevant son fils, que pouvait-elle faire
Les guerres sont cruelles et « l'homme aux yeux bridés »
Fit captif le papa, c'était un Japonais !
En ce temps-là encore on parlait d'Indochine,
Et nos soldats là-bas souffraient de la famine :
Le bol de riz pour eux les laissait affamés,
Maigres et loqueteux et marqués à jamais !
Enfin, dix ans plus tard, sur le quai d'une gare,
L'enfant désemparé d'un sourire se pare,
Et dit « Papa » !



A Toi.

Comme un lierre indomptable, il faut que je m'attache !
Et ces vers qui t'étonnent, il faut que tu le saches
Ne sont en rien, pour moi, des figures de style.
Ils reflètent un état, et je suis malhabile.
Tu m'envoies des photos, je t'offre des poèmes,
C'est ma façon à moi de te dire quand même
Que tu es bien vivant au fond de mes pensées.
Tu ne pourras dès lors plus faire l'étonné !
Et sur tes lèvres douces, je dépose un baiser.
Et du fond du néant, voilà que je t'appelle,
Et que ma vie soudain à ta vie s'entre mêle.
En un mot comme en cent, il faut que tu m'excuses
De t'avoir trop de fois ainsi choisi pour « Muse » !



Alter ego.

Tu es un autre moi et je suis ta jumelle,
Je comprends et je sais et de loin je t'appelle.
Ton cœur meurtri souvent, trouve en moi un écho !
Tu es Moi, je suis Toi, t'es mon Alter ego !
Je souffre de ton mal et tu pleures ma peine.
Et mes prières au ciel et tes révoltes vaines
Ne sont qu'un même cri de souffrance poignante !
En moi, je porte ainsi, tes blessures béantes,
Ne me dis pas ton mal, il brûle dans mon corps.
Ne baisse pas les bras, résiste aux coups du sort !
De mon cœur coule à flots ton sang qui se déverse,
Réchauffe- toi au flux de cette tendre averse !



Ce bouton fragile.

C'est un bouton fragile, à peine dessiné
Qui gonfle sur sa branche, avide d'exister.
Il aspire tes mots se gorge de tendresse,
Se nourrit de ton feu et souffre ta détresse.
Cet embryon diffus, il faut le cajoler,
Il ne faut surtout pas le laisser s'étioler.
Donne lui le soleil nécessaire à sa vie,
Arrose-le enfin, sinon il dépérit.
En jardinier savant, loin de toute paresse
Apporte-lui souvent, de suaves caresses.
Ce bouton enflera ainsi jour après jour,
Pour éclore enfin et te donner l'Amour !
Et cette fleur unique, à toi de la garder,
Donne-lui une chance de pouvoir exister !
Prends-en soin, garde-la à l'ombre de ton cœur,
Et tu verras à deux, c'est simple le bonheur !